SECOND THÉATRE FRANÇAIS (ODÉON).

BIBLIOTHÈQUE THÉATRALE

Auteurs contemporains.

LES BAISERS

COMÉDIE EN 1 ACTE ET EN PROSE

Par M. HIPPOLYTE LUCAS.

Prix : 60 centimes.



PARIS

D. GIRAUD ET J. DAGNEAU, LIBRAIRES-ÉDITEURS

18, RUE GUÉNÉGAUD (ANCIEN 24).

1850

En vente à la même Librairie :

LE

CHARIOT D'ENFANT

Drame en vers, en cinq actes et sept tableaux

Traduction du Drame indien

DU ROI SOUDRAKA

PAR

MM. MÉRY ET GÉRARD DE NERVAL

Représenté sur le Second Théâtre Français (Odéon).

Un beau volume in-18, format anglais. Prix : 2 francs.

Dans une époque si préoccupée de passions et d'intérêts politiques, si dédaigneuse en apparence des œuvres d'art et de poésie, n'est-on pas heureux de rencontrer des esprits d'élite, capables d'apprécier les raffinements qui consistent à transporter d'une langue dans une autre, ou plutôt encore d'une civilisation primitive dans celle d'aujourd'hui, des idées, des sentiments, et des formes dont il semble que le vulgaire s'étonnerait.

Aussi est-il maintenant reconnu que le *Chariot d'enfant*, ou autrement le *Chariot de terre cuite* (Mritchtchakati), est une pièce de la plus belle époque littéraire de l'Inde, traduite depuis longtemps en anglais, en allemand, et plus tard en français par des orientalistes distingués.

LE

MARTYRE DE VIVIA

MYSTÈRE EN TROIS ACTES ET EN VERS

Par **JEAN REBOUL** (de Nîmes)

Représenté sur le Second Théâtre Français (Odéon).

1 volume in-18 format anglais. — Prix : 1 fr. 50 c.

Vivia, toujours vraie, toujours touchante, nous apparaît, dans tout le drame, comme le vivant commentaire, la mise en scène de cette adorable élégie de l'*Ange et l'Enfant*, qui a commencé la réputation de notre poëte. Et lorsque l'enfant expire dans les bras de Phénice, et que Lucilius s'écrie :

Cette seconde mort me dessille les yeux ;
L'enfant a disparu... mais l'ange est dans les cieux.

la note bien aimée reparaît ; un involontaire retour ramène le poëte vers ce berceau qui fut celui de sa gloire.

LES BAISERS

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE

PAR

M. HIPPOLYTE LUCAS

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le second Théâtre-Français, le 13 novembre 1850.

Distribution de la pièce.

CHARLES	M.	MOREAU-SAINTI.
HERMINIE DE KEROUART.	Mmes	SARAH-FELIX.
JEANNETTE.		LAURENTINE.

La scène se passe à Paris, dans la maison de santé du docteur Rémy.

La musique de la romance chantée par madame Sarah-Félix, dans cette comédie, est de M. Fromental Halévy.

LES BAISERS.

Un joli salon Louis XV, dans une maison de santé ; porte au fond. — Deux autres portes avec draperies, de chaque côté de la porte du fond deux chambres latérales, recouvertes également de draperies. — A gauche une toilette, un vieux portrait de docteur. A droite un clavecin, fauteuils de chaque côté de la scène, près de la toilette et du clavecin.

SCÈNE PREMIÈRE.

JEANNETTE, *près de la toilette, le cou penché comme si elle attendait qu'on l'embrassât.*

Petit, petit... rien... Il fait encore trop clair.. (*Elle descend sur le devant de la scène.*) Plus je pense aux événements de ces jours-ci, moins je puis me les expliquer... Il y a vraiment des lutins, des farfadets à Paris... Le docteur Rémy ne nous avait pas annoncé qu'il logeât en même temps que nous un esprit familier... Ce n'est pas un rêve que je fais... chaque soir quand je passe sans lumière dans cet appartement, je sens une douce haleine sur mes épaules, et je ne me trompe pas, c'est un baiser... On ne peut pas se tromper là-dessus... c'est la première chose qu'on apprend à connaître de ses parents d'abord, puis... (*Elle remonte vers la toilette.*) Petit ! petit !... (*Charles soulève une des draperies et prend le baiser sur le cou de Jeannette.*) Hein ! qu'est-ce que je disais ! voilà le baiser !... Il a un peu tardé... mais le voilà... d'où vient-il? un baiser sans corps, on n'a jamais vu cela... (*Elle cherche de côté et d'autre et soulève les draperies sans rien voir.*) J'entends Madame, elle cause avec Antoine, le jardinier.Elle avait bien besoin de rentrer si tôt ! Allons au-devant d'elle. (*Elle sort.*)

SCÈNE II.

CHARLES, *soulevant de nouveau les draperies et entrant.*

Ah ! ah ! le rôle de lutin a ses agréments... Cette Jeannette est une fille fort éveillée, bien qu'elle croie aux farfadets, aux lutins, en vraie bretonne qu'elle est ; mais je me divertis, et ce n'est pas le moment... je devrais être furieusement inquiet, c'est aujourd'hui que mon oncle, le médecin des dames, doit arriver de Versailles... Sa lettre est précise, à neuf heures du soir, il sera ici... Il va tout savoir du premier mot... pauvre cher homme, il ne se doute pas que je le remplace ici près de la

belle Herminie de Kerouart... Sa subite arrivée va déranger mon plan... un plan si ingénieusement inspiré par le crédit du comte de Saint-Germain et des autres charlatans de l'époque, un rajeunissement à vue d'œil. (*Il entend venir Jeannette et Herminie.*) Jeannette et sa maîtresse... Écoutons-les en silence, suivant l'usage; les sages disent que, pour s'instruire, il faut savoir se taire et écouter. (*Il se cache derrière une des draperies.*)

SCÈNE III.

HERMINIE, JEANNETTE.

HERMINIE, *préoccupée.*

En vérité, je crois que la marquise d'Urfé est folle... sa bibliothèque et son laboratoire m'ont jetée dans un véritable étonnement... Son petit livre noir rempli de talismans... sa poudre de projection qui doit opérer la transmutation de tous les métaux en or, sa branche d'acacia magique, son arbre de Diane, ses Pyramides, les noms de Salomon, de Paracelse, d'Agrippa, qu'elle prononce à tout instant, la présence du comte de Saint-Germain... tout cela m'a saisie, surprise, j'en ai des vertiges... (*Elle s'assied près de la toilette.*) Le docteur est-il chez lui?

JEANNETTE.

Madame, il est monté dans son laboratoire où il s'est enfermé... Vous savez qu'il cherche l'élixir de longue vie... il espère rajeunir...

HERMINIE.

Comme la marquise d'Urfé. (*Elle rit aux éclats.*)

JEANNETTE, *riant.*

Monsieur Rémy s'imagine peut-être que s'il était moins vieux il pourrait plaire à Madame.

HERMINIE.

Je le crois, il a des vues sur ma main.

JEANNETTE.

Il prétend qu'il a été beau dans sa jeunesse.

HERMINIE.

Il n'a pas dû être mal, il y a des moments où sa physionomie reprend une certaine vivacité.

JEANNETTE.

Bon! voilà que vous allez croire au rajeunissement!

HERMINIE.

Il y a bien de l'inexplicable dans le monde, on ne sait trop à quoi s'en tenir sur tant de choses...

JEANNETTE.

Ma foi, Madame, c'est un peu vrai ; on se donne des airs d'esprit fort, et puis patati, patata, survient une aventure qui vous démonte. Si je vous disais, par exemple, qu'il y a des lutins dans la maison...

HERMINIE.

Des lutins?

JEANNETTE.

Des lutins !... à moins que ce ne soient des revenants !...

HERMINIE, *se levant.*

Des revenants !... Est-ce que l'âme de mon mari le conseiller !...

JEANNETTE.

Non, Madame, non, ce n'est pas l'âme de mon parrain...

HERMINIE.

Qu'en sais-tu ?

JEANNETTE.

C'est une âme plus jeune... Mon parrain n'avait guère de baisers pour moi, et cette âme-là en a beaucoup ; il y a aussi une nuance dans le baiser... Mais vous ne savez pas cela, vous qui n'avez jamais connu que les baisers de mon parrain.

HERMINIE.

Il paraît que tu as fait des études comparées sur ce sujet.

JEANNETTE.

Que voulez-vous !... il y avait Jean-Pierre, le seul garçon du château, car mon parrain avait les jeunes gens en horreur...

HERMINIE, *soupirant.*

Hélas !

JEANNETTE.

Il y avait donc Jean-Pierre qui se plaisait à batifoler avec moi, et sa manière de batifoler à lui, c'était un, deux, trois baisers... Je me sauvais ; il courait après moi, il courait mieux que moi. C'était toujours à recommencer. Eh bien, je ne sais pas pourquoi, quoique je fusse quelquefois fort en colère, cela me causait plus de plaisir que quand mon parrain me lutinait par hasard. C'était apparemment la jeunesse.

HERMINIE.

Il ne s'agit pas de tes distinctions, tu parlais de revenants.

JEANNETTE.

Je disais, Madame, que depuis quelques jours, il pleut ici des baisers, comme ceux de Jean-Pierre ; seulement on ne voit pas celui qui les donne... il disparaît sitôt qu'il y a les lumières : c'est un esprit qui ne les aime pas.

HERMINIE.

Tu me dis là des choses étranges ; comment ne m'as-tu pas encore parlé de cela ?

JEANNETTE.

Madame est si prompte à s'effrayer ; j'ai voulu être bien sûre... je me suis exposée dans les intérêts de Madame.

HERMINIE.

C'est incroyable ! cela pouvait m'arriver à moi-même !

JEANNETTE.

C'est ce que je me suis dit : le lutin (car j'en reviens à l'idée d'un lutin), n'ose sans doute pas oser avec Madame ; il se familiarise avec moi ; il est devenu très-familier.

HERMINIE.

Qu'y a-t-il donc de plus ?

JEANNETTE.

Il y a de plus que le lutin obéit à ma volonté ; je lui dis : Viens, il vient... Embrasse-moi, il m'embrasse. Si Madame veut être témoin de l'expérience !...

HERMINIE.

Je tombe de mon haut ! c'est à confondre l'imagination. On est chez soi, et on court de tels dangers !

JEANNETTE.

Oh ! Madame, il n'est pas méchant, il ne fait que prendre un ou deux baisers ; on dirait qu'il en vit : quand il en a pris à son appétit, il s'en va satisfait.

HERMINIE.

Tu es folle ! il y a quelque aventure sous jeu... il faut que quelqu'un... qu'une issue secrète...

JEANNETTE.

Rien ! Vous devez penser que j'ai tout dérangé, que j'ai cherché partout les traces de son passage... J'en ai même parlé à Antoine ; il s'est moqué de moi.

HERMINIE.

Voilà qui est prodigieux !

JEANNETTE.

Si Madame y consent, je n'ai qu'à dire : Petit... petit...

HERMINIE.

Assez, Mademoiselle... assez... allez chercher la lumière... la nuit est venue pendant votre bavardage.

JEANNETTE.

Madame n'aura pas peur toute seule ?

HERMINIE.

Non, dépêche-toi.

JEANNETTE.

Madame, d'ailleurs, s'aguerrira comme moi.

HERMINIE.

Voyez cette impertinence... Irez-vous, Mademoiselle?

SCÈNE IV.

HERMINIE, *seule.*

Je ne sais vraiment où j'en suis... on me fera perdre la tête avec le merveilleux. Est-ce un lutin? est-ce une espièglerie? Mais qui pourrait s'y livrer? Le docteur m'a mise, pour ainsi dire, en chartre privée, sous prétexte que le monde, la dissipation augmenteraient mes vapeurs. Il ne me laisse voir que la vieille marquise d'Urfé et le comte de Saint-Germain, un homme qui prétend avoir été intimement lié avec le roi Hérode. (*Elle va s'asseoir auprès du clavecin.*) En réalité, je me suis aperçue que monsieur Rémy en voulait à ma personne et s'efforçait d'éloigner les rivaux : il n'y a donc pas de jeunes gens dans la maison. Cependant, à entendre Jeannette... j'ai bien envie d'éclaircir tout cela avant d'en parler au docteur... Je n'ai pas la force d'y résister... Voyons par moi-même : Petit, petit. (*Charles prend un baiser sur le cou d'Herminie comme il en a pris un sur le cou de Jeannette.*)

HERMINIE.

Ciel! Jeannette ne se trompait pas : c'est un baiser! Un frisson m'est allé au cœur.

SCÈNE V.

HERMINIE, JEANNETTE, *avec deux flambeaux.*

JEANNETTE.

Voici la lumière!... Madame est toute troublée... est-ce que Madame aurait tenté?...

HERMINIE, *vivement.*

Moi! non, quelle folie! Vous êtes une sotte avec vos suppositions, vous me rompez la tête de vos billevesées. Je suis bien bonne d'écouter vos sornettes. Depuis que je vous ai amenée à Paris, je ne vous reconnais plus ; vous ne croyiez à rien, vous croyez à tout... Accordez-vous avec vous-même, et laissez-moi tranquille.

JEANNETTE, *posant les flambeaux sur le clavecin.*

Mais Madame a été témoin...

HERMINIE.

Témoin de vos extravagances, à moins que vous n'ayez une intrigue dans la maison, comme celle que vous entreteniez avec monsieur Jean-Pierre... Si vous continuez à vous conduire de la sorte, je vous chasserai ainsi qu'un mauvais sujet.

JEANNETTE.

Me chasser!... mais quel mal ai-je fait?... Madame ne m'a jamais traitée avec tant de dureté. Est-ce que je suis cause qu'il y a un lutin dans la maison... Hi ! hi ! hi ! (*Elle se met à pleurer.*) Je ne l'appellerai plus, Madame, quoiqu'il paraisse bien doux ! hi ! hi !...

HERMINIE.

Il faudrait une patience d'ange pour ne pas se fâcher.

JEANNETTE.

Hi ! hi ! on aurait pu l'apprivoiser.

HERMINIE.

L'apprivoiser !... où prend-elle tout ce qu'elle dit? elle a des idées, des expressions... à me faire rougir... (*A part.*) Si c'est quelque jeune homme !

JEANNETTE.

Hi ! hi ! est-ce que Madame l'aurait vu ?

HERMINIE.

Vous taisez-vous, Mademoiselle ?

JEANNETTE, *à part.*

Le lutin l'aurait-il griffée ? Il n'est peut-être bon que pour moi !

HERMINIE.

Retirez-vous, et avertissez-moi dès que monsieur Rémy descendra de son laboratoire.

JEANNETTE, *en s'en allant.*

Il l'aura griffée, c'est sûr !

SCÈNE VI.

HERMINIE, *seule.*

Voilà que je suis toute tremblante, maintenant que Jeannette n'est plus là. Qu'est-ce que cela signifie? Est-ce une illusion de mes sens? Que faire en attendant l'arrivée de monsieur Rémy...... Appelons Jeannette... Non, mieux vaut agir comme les poltrons... Je vais chanter un peu pour me donner du courage... Ne fut-ce qu'à cause de Jeannette, n'ayons pas l'air d'avoir peur; elle croirait que j'ai essayé... elle le croirait. (*Elle se met au clavecin.*)

CHANSON AVEC ÉCHO.

Fuyons l'écho de nos montagnes,
Trop indiscret.
Cachons à mes jeunes compagnes
Mon cher secret. (*Echo.*)

C'est étonnant! il y a aussi un écho; je ne m'en étais pas aperçue... Est-ce que les oreilles me tintent? (*Elle se lève et s'avance un peu du côté des spectateurs. Elle chante le premier couplet.*)

Ainsi, la gentille Clymène,
Seule, et tremblante tout le jour,
A voix basse exhalait sa peine;
Sa peine était un tendre amour.
Fuyons, etc.

Les oreilles ne me tintent pas; c'est un écho, mais un écho humain... Voyons encore. (*Elle s'avance un peu plus et chante le deuxième couplet.*)

A sa voix, ô surprise extrême!
Un écho répondait toujours :
C'était son cœur, son cœur lui-même,
Qui lui soupirait ses amours...
Plus que l'écho de ses montagnes,
Cet indiscret
Redit à ses jeunes compagnes
Son cher secret. (*Echo.*)

Quelqu'un m'écoute assurément. (*Elle soulève à son tour les draperies.*) Rien, rien, rien.

SCÈNE VII.

HERMINIE, CHARLES, *en vieillard, sous le costume de monsieur Rémy, costume du portrait douillette, perruque et lunettes.*

CHARLES, *avec une voix de vieillard.*

Madame.

HERMINIE.

Vous voilà, docteur?

CHARLES, *à part.*

Pourvu que mon oncle n'arrive pas, c'est le moment décisif! (*Haut.*) Ma séance chimique est terminée, Madame.

HERMINIE, *distraite.*

Vous avez donc grande foi dans vos opérations?

CHARLES.

Certainement, vous verrez bientôt des cures merveilleuses; que de personnes me devront la fin de leurs douleurs!

HERMINIE.

Vous les enterrerez.

CHARLES.

Je les ferai renaître: le comte de Saint-Germain ne fait que les conserver avec son eau, je les ferai renaître avec mon élixir.

HERMINIE.

C'est donc sérieusement que vous vous figurez qu'on peut rajeunir?

CHARLES.

Très-sérieusement, Madame; on l'a cru de toute antiquité: voyez le Phénix.

HERMINIE, *souriant.*

Et vous vous croyez?...

CHARLES.

Le Phénix? non, Madame; mais sans lui ressembler et sans vouloir être réduit en cendres, j'ai éprouvé déjà les effets de mon élixir.

HERMINIE, *le regardant.*

On ne s'en aperçoit pas.

CHARLES.

Pas encore sur mes traits, cependant une ardeur nouvelle est en moi, les forces de mon être sont redoublées, je sens une sève généreuse comme l'arbre glacé par l'hiver près de refleurir au souffle du printemps.

HERMINIE, *plus attentive.*

De la poésie!

CHARLES.

De la jeunesse!

HERMINIE.

Quelle folie!

CHARLES.

Non, Madame, ce n'est pas de la folie, et le grand-œuvre s'accomplira si vous daignez me secourir.

HERMINIE.

La tête est partie!

CHARLES.

Je suis persuadé qu'une légère faveur de vous activerait la vertu de mon élixir.

HERMINIE.

Une faveur?.. Quelle faveur, s'il vous plaît?

CHARLES.

Ne riez pas, Madame, d'après la prescription du fameux Taliamed, il faut que le baiser d'une jolie femme consolide cette seconde jeunesse.

HERMINIE.

Votre Taliamed est un impertinent!

CHARLES.

J'ai bien essayé de me régénérer en dérobant ça et là quelques baisers, mais les baisers pris n'ont pas la même valeur que les baisers donnés... En vain, tout à l'heure, j'ai osé m'attaquer à Jeannette, et même à vous...

HERMINIE.

Quoi... c'était... j'allais vous en parler. Savez-vous bien, monsieur Rémy, que cela passe toute mesure, votre folie devient dangereuse; c'était vous! à qui se fier!... quel abus!... Je serai obligée de quitter votre maison. (*Elle va s'asseoir près de la toilette.*)

CHARLES, *la suivant et se plaçant derrière elle.*

Ah ! Madame ! n'en faites rien, laissez-vous plutôt attendrir. Tenez, depuis que mes lèvres ont effleuré vos blanches épaules, je ne suis plus le même; ou je me trompe fort ou mon rajeunissement a commencé. Regardez-moi ! (*Il ôte sa perruque et ses lunettes qui tiennent ensemble et les dépose près de la toilette, sans qu'Herminie s'en aperçoive.*)

HSRMINIE, *le regardant avec étonnement.*

En effet, vos traits n'ont plus de rides, votre teint s'est coloré, vos yeux brillent...

CHARLES, *s'approchant et changeant de voix.*

N'est-il pas vrai, Madame?

HERMINIE, *debout et s'appuyant contre la toilette.*

Votre voix elle-même prend un accent...

CHARLES.

Vous voyez bien, Madame, que le fameux Taliamed a raison.

HERMINIE.

J'éprouve un étonnement... les mêmes traits avec le caractère de la jeunesse, que faut-il croire ? y a-t-il du prodigieux en ceci ?

CHARLES.

Je subis l'influence de votre beauté!... L'aile de la jeunesse

m'a touché... un feu nouveau circule dnns mes veines... mon cœur bat... ma main brûle... tenez... (*Il lui prend la main.*)

HERMINIE.

Je sens un trouble!... Il m'effraie... Monsieur!... (*Elle passe rapidement devant lui.*)

CHARLES.

Un baiser!... un seul baiser... Rappelez-vous, Madame, l'histoire de Galatée... le marbre lui-même s'est ému... serez-vous plus insensible que le marbre?

HERMINIE.

Je ne puis en croire mes yeux... mais, que dis-je, je n'y vois plus... Cette métamorphose... ô mon Dieu... je vais me trouver mal... Jeannette...

CHARLES, *à part.*

Pourvu que mon oncle n'arrive pas. (*Herminie tombe sans connaissance dans le fauteuil placé près du clavecin.*)

CHARLES.

Évanouie! qu'elle est belle ainsi! seul avec elle! (*Il entr'ouvre la porte et voit Jeannette de loin.*) Jeannette... Redevenons mon oncle!... au diable l'importune... (*Il se remet en vieillard.*) Appelons-la... (*Haut avec sa voix de vieillard.*) Jeannette!

JEANNETTE, *dans la coulisse et de loin.*

Monsieur!...

CHARLES.

Dépêchons-nous.... (*Appelant de nouveau.*) Jeannette.... Jeannette!...

JEANNETTE, *accourant.*

Oui, Monsieur...

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Qu'y a-t-il? qu'y a-t-il?

CHARLES.

Votre maîtresse qui a perdu connaissance.

JEANNETTE.

Bon! vous l'aurez effrayée!... Encore comme l'autre jour, avec vos descriptions franc-maçonniques, votre salle tendue de noir, parsemée de flammes rouges; — donnez-moi le flacon qui est sur la toilette, — vos lampes sépulcrales, vos squelettes, vos fantômes, vos coups de pistolet qu'on se tire dans la poitrine. (*Elle fait respirer un flacon de sels à sa maîtresse.*)

HERMINIE, *les yeux fermés.*

C'est affreux, monsieur Rémy.

CHARLES.

Quoi donc?... La pauvre dame a ses vapeurs.

HERMINIE.

Abuser ainsi!...

CHARLES, *à Jeannette.*

Je n'abuse de rien du tout, vous le voyez.

JEANNETTE.

Comment, monsieur Rémy?

HERMINIE, *rouvrant les yeux et voyant Charles devant elle.*

Dieu! il est redevenu aussi vieux et aussi laid qu'auparavant. Moi qui ai cru un moment... (*En se levant.*) Vous êtes un monstre, Monsieur...

JEANNETTE.

A la bonne heure, elle ne l'a pas manqué!

CHARLES.

Moi un monstre?

HERMINIE.

Je vous défends de remettre les pieds dans mon appartement.

JEANNETTE.

Oui, un monstre. (*Elles rentrent toutes deux à droite, dans la chambre d'Herminie.*)

SCÈNE IX.

CHARLES, *seul*

Un monstre!... Ah! ah! c'est cruel pour mon oncle, oh! la plaisante aventure!... (*Il s'approche de la toilette et se regarde dans la glace.*) Elle dit vrai, je suis laid à faire peur. (*Il lève les yeux vers le portrait.*) Oui, mon très-cher oncle, nous sommes laids ainsi à faire peur. (*Il s'assied et se regarde.*) Voilà pourtant comme on devient!... instabilité des choses!... gloire passagère du monde!... les poètes n'ont pas tort de vouloir que nous profitions de notre jeunesse, rare bienfait qu'un destin jaloux nous reprend lorsqu'on en a joui à peine, fleur fanée en un jour, aurore qui touche au crépuscule, divine ambroisie dont la dernière goutte est de l'absinthe... Quel dommage que mon oncle revienne!... il est si doux d'être le docteur d'une jolie femme! Que d'aimables confidences, quelles délicieuses privautés! rien que dans la médecine ordinaire, sans parler de

l'extraordinaire, le magnétisme, par exemple... le magnétisme a du bon... pour le magnétiseur.

JEANNETTE, *dans la chambre de sa maîtresse.*

Oui, Madame, j'y vais. (*Charles remet vite sa perruque qu'il avait reprise à la main.*)

SCÈNE X.

CHARLES, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Vous êtes encore ici, séducteur?

CHARLES.

Moi, un séducteur !

JEANNETTE.

Oui, avec vos histoires de renaissance et de sorcellerie ; ce que j'avais prédit est arrivé, vous avez tourné la tête de ma maîtresse au point de lui faire croire que vous êtes rajeuni ! laissez-vous donc embrasser par Monsieur, pour qu'il devienne un beau garçon !

CHARLES.

Ah ! ah !

JEANNETTE.

Il n'y a que les vieillards pour être mauvais sujets ; on a bien raison de raconter que ce sont des vieillards qui ont surpris la chaste Suzanne au bain.

CHARLES.

Si c'eût été des jeunes gens, on n'en aurait jamais rien su.

JEANNETTE.

Pourquoi cela, Monsieur?

CHARLES.

Parce que Suzanne n'en aurait pas parlé ; elle s'en serait bien gardée, va.

JEANNETTE.

Voyez-vous, quelle immoralité !

CHARLES.

Jeannette, mon enfant !

JEANNETTE.

N'approchez pas, Satan.

CHARLES.

Je t'en prie... regarde-moi attentivement, bien attentivement. Comment me trouves-tu ?

JEANNETTE.

Je vous trouve affreux.

CHARLES.

Pas possible !

JEANNETTE.

C'est comme cela.

CHARLES.

Regarde-moi de plus près. Elle est charmante cette petite Jeannette ; l'élixir n'a pas encore agi complétement; un baiser, mignonne, un baiser.

JEANNETTE.

Par exemple, c'est bien assez de ceux que vous avez volés... Qui l'aurait cru !... des baisers qui avaient l'air de si bon aloi. (*A mi-voix.*) Comme les baisers de Landernau...

CHARLES.

Allons, Jeannette, un peu de complaisance. Sois plus compatissante que ta maîtresse, sacrifie-toi pour la science... (*Il veut l'embrasser.*)

JEANNETTE.

S'il n'y a que moi pour faire faire des progrès à la science... votre servante, Monsieur, la science ne marchera plus, le monde finirait plutôt.

CHARLES.

Jeannette, ma petite Jeannette, instruisons-nous ensemble.

JEANNETTE, *se sauvant.*

Voulez-vous bien me laisser, escamoteur ! madame ! madame !

CHARLES, *la poursuivant.*

Elle m'appelle escamoteur, à présent. (*Voyant venir Herminie.*) La belle Herminie, disparaissons ! (*Il sort par une des portes du fond.*)

SCÈNE XI.

HERMINIE, JEANNETTE.

HERMINIE.

Eh ! bien, qu'as-tu ?

JEANNETTE.

C'est le docteur qui voulait m'embrasser aussi.

HERMINIE.

Sa folie prend un caractère tout-à-fait alarmant.

JEANNETTE.

D'autant plus alarmant qu'il n'est pas rajeuni le moins du monde, Madame a eu une vision.

HERMINIE.

C'est incroyable... et j'en suis encore tout émue ; est-ce que mon évanouissement a duré longtemps ?

JEANNETTE.

Je l'ignore, Antoine me retenait en bas.

HERMINIE.

J'y pense, il y a peut-être moins de folie que de ruse dans la conduite du docteur... ce personnage de lutin qu'il fait dans la maison; cet homme n'aura agi ainsi qu'afin de me compromettre... de me forcer à l'épouser... la fortune considérable que m'a laissée mon premier mari l'a tenté.

JEANNETTE.

Ce serait bien possible !

HERMINIE.

Je ne resterai pas plus longtemps dans sa maison de santé. Va le trouver, tachons d'assoupir cette affaire.

JEANNETTE.

Oui, Madame... Ce M. Rémy ! quelle indigne conduite... oh ! les vieillards, les vieillards !... (*Elle sort en courant.*)

SCÈNE XII.

HERMINIE, *seule.*

Voilà une aventure bien désagréable; moi qui crains tant le ridicule, j'ai du malheur... Je suis faite pour inspirer de l'amour à des vieillards, comme dit Jeannette... Le conseiller de Kérouart auquel je fus unie à quinze ans ne recevait que des personnes qui lui ressemblaient: c'était une collection d'anciens magistrats retirés dans leurs terres, une espèce de tribunal en retraite. Il y a des femmes qui passent leur vie dans un monde plein de joie et d'éclat; elles sont enivrées d'hommages et de plaisirs, entourées de toutes les séductions de la jeunesse ; moi je n'ai eu sous les yeux que des hommes d'une génération antérieure, remontant au tétrarque de Jérusalem, comme le comte de Saint-Germain. J'ai quitté le couvent pour être renfermée au fond d'un vieux château peuplé de vieux portraits de famille avec un vieux mari, je n'ai jamais connu les charmes d'une société vive et enjouée. J'ai été condamnée à entendre la perpétuelle redite de galanteries surannées, de comparaisons tirées de la fable. Si je me remarie jamais, je choisirai mieux. Assez d'hiver... je veux le printemps.

SCÈNE XIII.

HERMINIE, JEANNETTE.

JEANNETTE, *tenant à la main la douillette, la perruque et les lunettes du docteur.*

Ah ! madame !

HERMINIE.

Eh bien ! quoi?

JEANNETTE.

C'était vrai !

HERMINIE.

Comment vrai !

JEANNETTE.

M. Rémy a rajeuni... voilà sa défroque que j'ai trouvée chez Antoine où je suis entrée brusquement.

HERMINIE.

Que dit-elle ?

JEANNETTE.

Il a fait peau neuve comme les couleuvres de Landernau, je l'ai surpris en beau jeune homme.

HERMINIE.

En beau jeune homme. (*A part.*) Il me vient de singuliers soupçons. . est-ce que...

JEANNETTE.

Nous sommes dans le temps des miracles, Madame, nous y sommes...

HERMINIE, *à part.*

Je me souviens que la marquise d'Urfé m'a parlé d'un neveu de M. Remy.

JEANNETTE.

Autrefois, il n'y avait que le diable... à présent il y a des hommes qui rajeunissent... ça va de plus fort en plus fort...

HERMINIE, *à part.*

Ce serait bien audacieux.

JEANNETTE.

Il n'y a plus de docteur que ce que j'en tiens dans la main, robe, perruque et lunettes.

HERMINIE.

Un beau jeune homme ?

JEANNETTE.

Un beau jeune homme ! (*Elle jette un cri.*) Ah ! le voilà, je me sauve... c'est trop de magie pour moi. (*Elle entre dans la chambre de sa maîtresse.*)

SCÈNE XV.

HERMINIE, *seule.*

Ah ! ah ! ah !.. je me suis vengée comme il faut. Il est bien, ce jeune homme, un air noble et distingué... mais on n'a pas plus d'audace, d'indiscrétion... Je suis encore toute troublée à la pensée que j'y allais de confiance avec lui comme on y va avec un vieux docteur; on n'est pas sur ses gardes... Quel sera l'étonnement de son oncle lorsqu'il apprendra cette équipée.. Que dira le monde !... Comment n'ai-je pas deviné... cette marquise d'Urfé m'a tant bouleversé l'esprit avec ses opérations cabalistiques... Elle était peut-être dans sa confidence... j'aurais dû reconnaître tout à l'heure au moins un véritable jeune homme... à son regard si vif, à sa voix passionnée, à son baiser.. car, au moment où je perdais connaissance, j'ai senti ses lèvres ardentes... et Jeannette n'avait pas tort... ce n'était pas là le baiser de mon mari.

AIR :

Je ne sais ce qui me trouble,
Mais je sens, malgré mon courroux,
Que ces baisers valent le double
Des baisers de mon vieil époux.
Jeannette avait raison sans doute,
Mais taisons-nous... ah ! j'ai grand peur,
Peut-être il est là qui m'écoute...
S'il entendait battre mon cœur !

SCÈNE XVI.

HERMINIE, JEANNETTE.

JEANNETTE, *s'approchant peu à peu.*

Eh bien, Madame, est-il resté dans le même état?..

HERMINIE.

Certainement...

JEANNETTE.

Ça tient ?...

HERMINIE, *riant.*

A merveille.

JEANNETTE.

C'est égal, Madame, ne vous y fiez pas.

HERMINIE.

Sotte que tu es...

JEANNETTE, *à part.*

Est-elle capricieuse aujourd'hui! (*Haut.*) Madame se déciderait à l'épouser, un mari... faux teint!..

HERMINIE.

Qui vous parle de l'épouser ?

JEANNETTE.

Au fond, il y a du jeune homme en lui... à bien réfléchir on n'en saurait douter, il y a du Jean-Pierre.

HERMINIE, *impatientée.*

Finirez-vous bientôt toutes vos impertinences ?

JEANNETTE.

Madame se fâche encore !...

HERMINIE.

Mais vous m'importunez... Vous m'êtes odieuse aujourd'hui. (*Elle rentre dans sa chambre.*)

SCÈNE XVII.

JEANNETTE, *seule.*

Y comprend-on rien !... je ne l'ai jamais vue d'une pareille humeur... Est-ce qu'elle songerait réellement à l'épouser? elle aurait tort, la marchandise réparée m'est toujours suspecte, il n'y a rien de tel que le neuf.

Air :

L'âge éteint toute flamme,
Rien ne dure ici bas ;
Là-dessus une femme,
Non, ne se trompe pas.
Dans ce monde où nous sommes,
Hélas ! pour nos péchés,
Les dîners et les hommes,
N' valent rien réchauffés.

SCÈNE XVIII.

JEANNETTE, CHARLES.

JEANNETTE.

Encore lui !... (*Elle met sa main sur ses yeux.*)

CHARLES, *vivement.*

Écoute, les moments sont précieux, je m'appelle Charles, je

HERMINIE, *à part.*

Je comprends tout.

SCÈNE XIV.

HERMINIE, CHARLES, *en jeune homme.*

CHARLES, *à part.*

Il est temps de se déclarer, puisque Jeannette m'a vu. (*Haut.*) Madame...

HERMINIE, *à part.*

J'ai été sa dupe... j'aurai mon tour. (*Haut, avec un étonnement simulé.*) Monsieur Rémy rajeuni de nouveau...

CHARLES.

Non, Madame, non; son neveu qui a de grandes excuses à vous faire, son neveu qui, pendant l'absence du docteur, a pris son costume et ses traits.

HERMINIE, *à part.*

Je sens que j'ai retrouvé mon sang-froid.

CHARLES.

Vous voyez un coupable à vos pieds.

HERMINIE.

Oui, vous avez été coupable, très-coupable.

CHARLES.

Vous accorderez sa grâce, Madame, à un homme qui n'a pu vous voir sans vous aimer.

HERMINIE, *gravement.*

Relevez-vous, monsieur Rémy, relevez-vous et ne cherchez pas de détours: il faut se rendre aux prodiges. Je suis bien persuadée que vous me devez une grande partie de votre rajeunissement.

CHARLES, *surpris.*

Hein!...

HERMINIE.

Oui, je crois que vous me devez autant qu'à votre élixir. Si c'est une illusion, laissez-la moi, on est toujours femme, on aime à se flatter.

CHARLES.

Elle me prend pour mon oncle. (*Haut.*) Madame, je ne suis pas rajeuni, je suis...

HERMINIE.

Non, non, monsieur Rémy, je vous prends pour ce que vous êtes.. N'ai-je pas vu s'opérer le miracle ?.. pourquoi vouloir me faire croire que vous êtes votre neveu... à quoi bon ce subterfu-

ge !.. Je suis convaincue. Seulement, je crains bien que vous n'ayez que les apparences de la jeunesse.

CHARLES.

Les apparences...

HERMINIE.

C'est ce qui m'empêchera toujours d'être votre femme; je craindrais de vous voir du soir au lendemain reprendre votre grand âge.

CHARLES.

La fable nous apprend, Madame, que Tithon...

HERMINIE.

Vous êtes galant, monsieur Rémy; trop galant, mais je ne donnerai pas matière à vos expériences mythologiques.

CHARLES.

Je vous jure, Madame, que ma jeunesse est une vraie jeunesse... et que je suis le neveu de mon oncle.

HERMINIE.

Fi! M. Rémy, vous calomniez votre neveu... il ne m'aurait pas manqué de respect à ce point... il ne se serait pas conduit ainsi... Un galant homme ne se fait pas indiscrétement le docteur d'une jeune femme... Il n'embrasse pas la servante, il ne se déguise pas en vieillard pour tenter une séduction par surprise; j'aime mieux croire à votre rajeunissement, c'est plus honnête et plus moral !

CHARLES, *à part.*

Elle me mystifie, je suis payé de ma monnaie. (*Haut.*) Pourtant, Madame, permettez...

HERMINIE.

Pas un mot de plus, monsieur Rémy, pas un mot de plus... Retirez-vous... j'ai les nerfs malades...

CHARLES, *s'inclinant pour se retirer.*

Madame, j'obéis avec l'espérance de vous persuader bientôt de votre erreur...

HERMINIE, *le rappelant.*

Ah! je désire que vous vous conserviez le plus longtemps possible ! prenez de l'eau du comte de Saint-Germain.

CHARLES.

Que je me conserve!

HERMINIE.

Que vous vous conserviez! (*Charles se retire après l'avoir saluée respectueusement et dit à part en sortant.*)

CHARLES.

Que je me conserve!... je suis battu !...

suis le neveu de monsieur Rémy, ce neveu dont Antoine t'a parlé quelquefois. C'est moi qui, pendant que mon oncle était à Versailles, jouais les rôles de lutin et de docteur.

JEANNETTE.

Ah ! bah ! ah ! bah !

CHARLES.

Tu as sous les yeux un homme amoureux de ta maîtresse, et qui veut qu'elle lui appartienne. Elle est riche, je n'ai rien, mais ce sont des détails dont l'amour ne se préoccupe pas... elle doit m'aimer, je l'aime !

JEANNETTE.

Monsieur, ce n'est pas une raison...

CHARLES.

C'est la meilleure : elle m'aimera... Est-ce que je ne suis pas bien tourné ! Est-ce qu'il y a quelque chose à reprendre à ma personne ?

JEANNETTE.

Je ne dis pas... non, maintenant...

CHARLES.

Elle m'aimera, je l'ai deviné dans son air, car j'ai causé avec elle tout-à-l'heure; elle a fait semblant de me prendre pour mon oncle rajeuni... elle m'a mystifié, elle me doit une réparation, n'est-ce pas ? Elle me la donnera; il me la faut, je la veux.

JEANNETTE.

Quelle animation ! quelle chaleur !

CHARLES.

Qui n'a pas aimé hier, aimera demain, a dit un ancien... elle m'aimera demain... Ne vois-tu pas que ta maîtresse s'ennuie, elle laisse évaporer sa beaux jours... l'imprudente ! Elle en ignore la pétillante ivresse.

JEANNETTE.

Ce garçon-là a du vin de champagne dans les veines. (*On entend sonner la grosse cloche de la porte de l'hôtel.*)

CHARLES.

Mon oncle ! je reconnais sa manière de sonner, que devenir !

JEANNETTE.

Voilà l'ivresse qui passe.

CHARLES.

Ta maîtresse ?... (*A Jeannette.*) Attention ! il y va de ton mariage avec Jean-Pierre.

JEANNETTE.

Vous savez.

CHARLES.

Je sais tout.

JEANNETTE.

Ce n'est plus un lutin, mais le diable en personne.

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENTS, HERMINIE.

HERMINIE, *sans voir Charles.*

C'est sans doute M. Rémy qui revient, je suis très-embarrassée, que vais-je lui dire?

CHARLES.

Madame!...

HERMINIE.

Vous, Monsieur!...

CHARLES.

Daignez, Madame, aller à votre fenêtre, vous verrez que l'oncle et le neveu existent en deux personnes différentes.

HERMINIE.

Je ne dissimulerai plus; je sais, Monsieur, je sais que monsieur Rémy a pour neveu un extravagant...

CHARLES.

Un amoureux, Madame, et des plus amoureux qui aient jamais été.

HERMINIE.

Un étourdi qui a manqué envers moi à toutes les convenances...

CHARLES.

Et qui ne veut pas s'éloigner sans obtenir son pardon... Je tombe à vos pieds, Madame!...

HERMINIE.

Tombez aux pieds de Jeannette, Monsieur, demandez-lui pardon des baisers que vous lui avez dérobés!...

CHARLES.

Ah! Madame, il fallait bien vous préparer au merveilleux. (*Il impose silence à Jeannette qui veut parler.*)

HERMINIE.

Fi! faire le docteur, le lutin!

CHARLES.

Et l'écho, Madame! (*Il chante.*)

HERMINIE.

Et l'écho aussi !

CHARLES, *chantant.*

L'écho vous dit : sois sa compagne,
Il est discret;
Garde avec lui dans ta Bretagne,
Ce doux secret !

(*A part.*) Elle est émue !... (*On entend sonner M. Rémy.*)

JEANNETTE.

A propos d'écho, entendez-vous, Madame, comme monsieur Rémy carillonne. Antoine ne se presse pas de lui ouvrir.

CHARLES.

Il ne lui ouvrira pas, Madame, avant que vous ayez arrêté un regard de bonté sur moi !...

JEANNETTE.

Tenez, Madame, voulez-vous me permettre une observation, je crois qu'un nouveau mariage serait un excellent remède à vos vapeurs...

HERMINIE.

Un mariage avec lui?

JEANNETTE.

Oui ; je parie qu'il serait meilleur encore comme mari que comme médecin.

CHARLES.

Cette fille a du bon sens, Madame, laissez-moi présenter ma femme à mon oncle, mon pauvre oncle... (*On entend le carillon de la grosse cloche.*) qui va casser la grosse cloche...

JEANNETTE.

Par égard pour la grosse cloche, Madame...

HERMINIE, *à Charles, après un moment d'hésitation.*

Dites à Antoine d'ouvrir. (*Charles lui baise la main. — On entend toujours sonner la cloche.*)

FIN.

NOTE DES ÉDITEURS : Cette comédie a été jouée avec un très-grand succès au second-théâtre français, et au théâtre du Vaudeville ; elle peut être montée avec facilité sur toutes les scènes de province ; celles où on ne joue que le vaudeville, comme celles où l'on joue la comédie.

Poissy. — Typographie ARBIEU.

BIBLIOTHÈQUE THÉATRALE.

PIÈCES EN VENTE:

Théâtre Français

LES CONTES DE LA REINE DE NAVARRE

OU LA REVANCHE DE PAVIE

Comédie en 5 actes et en prose, par MM. SCRIBE et LEGOUVÉ. 1 joli volume in-18 format anglais, imprimé avec soin et orné d'un *beau portrait de mademoiselle Madeleine Brohan*, gravé sur acier par M. de Montaut, d'après le dessin original de M. Ch. Doussault. Prix : 1 fr. 25 c.

Second Théâtre Français

LES PÉCHÉS DE JEUNESSE

Drame en 3 actes, par M. Émile SOUVESTRE. In-18, format anglais. Prix : 60 c.

Second Théâtre Français

LES BAISERS

Comédie en 1 acte et en prose, par M. Hippolyte LUCAS. In-18, format anglais. Prix : 60 c.

Théâtre du Vaudeville

L'ANGE DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Vaudeville en 1 acte, par MM. L. COUAILHAC et BOURDOIS. In-18, format anglais. Prix : 60 c.

Théâtre des Variétés

LE RAISIN MALADE

Folie fantastique mêlée de couplets, par M. MICHEL DÉLAPORTE. In-18, format anglais. Prix : 60 c.

Théâtre des Folies Dramatiques

L'EAU QUI DORT

Vaudeville-proverbe en 1 acte, par MM. BERNARD LOPEZ et Ch. NARREY. In-18, format anglais. Prix : 60 c.

Théâtre du Gymnase

UN AMANT QUI NE VEUT PAS ÊTRE HEUREUX

Vaudeville en 1 acte, par MM. A. DE COMBEROUSSE et LUBIZE. In-18, format anglais. Prix : 60 c.

Imprimerie de Gustave GRATIOT, 11, rue de la Monnaie.